

England in 1819

An old, mad, blind, despised and dying King ;
 Princes, dregs of their dull race, who flow
 Through public scorn, -- mud from a muddy spring;
 Rulers who neither see nor feel nor know,
 But leechlike to their fainting Country cling
 Till they drop, blind in blood, without a blow;
 A people starved and stabbed on the untilled field;
 An army whom liberticide and prey
 Makes as a two-edged sword to all who wield;
 Golden and sanguine laws which tempt and slay;
 Religion Christless, Godless, a book sealed;
 A senate, Time's worst statute, unrepealed, --
 Are graves from which a glorious Phantom may
 Burst to illumine our tempestuous day.

OZYMANDIAS

I met a traveller from an antique land
 Who said: 'Two vast and trunkless legs of stone
 Stand in the desert. Near them on the sand,
 Half-sunk a shattered visage lies, whose frown,
 And wrinkled lip, and sneer of cold command,
 Tell that its sculptor well those passions read
 Which yet survive, stamped on these lifeless things,
 The hand that mocked them and the heart that fed ;
 And on the pedestal these words appear:
 "My name is Ozymandias, king of kings:
 Look on my works, ye Mighty, and despair !"
 Nothing besides remain. Round the decay
 Of that colossal wreck, boundless and bare
 The lone and level sands stretch far away.'

P. B. SHELLEY (1792-1822)

L'Angleterre en 1819

Un vieux roi méprisé, fou, aveugle et mourant ;
 Des princes, résidus de leur race stupide,
 Qui nagent dans l'opprobre, - boue d'un boueux printemps ;
 Des dirigeants sans yeux, ignorants et rigides,
 Des sangsues accrochées au pays défaillant,
 Jusqu'à tomber tous seuls, pleins de sang, regards vides;
 Sur les champs en jachère, un peuple a faim, qu'on brise;
 Une armée que victime on rend liberticide,
 Un glaive à deux tranchants que les puissants maîtrisent;
 Loi de l'or, loi du sang, tentatrice, homicide ;
 La religion sans Dieu ni Christ, livre fermé ;
 Un sénat, pire loi du Temps, irréformé –
 De leur tombe il se peut qu'un Fantôme glorieux
 Surgisse illuminant nos jours tempétueux.

OZYMANDIAS

Un voyageur d'un vieux pays me l'a conté:
 'Dressées dans le désert sont deux jambes de pierre
 immenses mais sans corps. Sur le sable, à côté,
 Un visage brisé gît à moitié sous terre,
 Dont le sourcil froncé, la moue froide et hautaine,
 Disent ces passions qu'a bien lues son sculpteur
 Qui dans ces blocs inertes, encore se maintiennent
 Grâce à sa main moqueuse et au feu de son cœur ;
 Et sur le piédestal ces mots qui se dégagent :
 « Je suis nommé Ozymandias, le roi des rois:
 Ô toi Puissant, vois mes œuvres et perd courage! »
 À côté rien ne reste. Autour de ces gravois
 D'épave colossale, aride, sans frontière,
 Lisse, vide, lointain, le sable se déploie.'